

Château d'eau revisité

SURPLOMBANT LA RADE DE VILLEFRANCHE-SUR-MER, CETTE ANCIENNE USINE DE TRAITEMENT D'EAU POTABLE PREND DES ALLURES DE CHÂTEAU DE SCIENCE-FICTION, AVEC SES DOUVES, SA SALLE DES MACHINES, SA CUISINE-LABORATOIRE, SA DOMOTIQUE ET LES CASQUES DE PILOTE DE SON PROPRIÉTAIRE, BAROUDEUR EXCENTRIQUE ET PERFECTIONNISTE.

Par Philippe Seulliet - Photos Gaëlle Le Boulicaut



Le jacuzzi et la piscine s'ornent de mosaïques en pâte de verre (Moma, Bruxelles). Sur le desk en padouk, on a disposé des fauteuils

« Float » de Francesco Rota (Paola Lenti) et des tables basses « Reel » par l'Atelier Oï (B&B Italia). L'escalier mène au jardin en contrebas.



Dans le salon rectangulaire en mezzanine, canapés « Bend » de Patricia Urquiola (B&B Italia). Au fond, enceinte « Watt Puppy 8 » (Wilson Audio) ; au premier plan, table

basse « Reel » par Atelier Oï, et à droite, table basse ronde « Eileen » d'Antonio Citterio (B&B Italia).



DANS LA SALLE DES MACHINES, QUELQUES-UNES ONT ÉTÉ CONSERVÉES EN TÉMOIGNAGE DU PASSÉ

Adossée au col de Villefranche, et dominant la baie du même nom, cette maison était autrefois une usine de traitement de l'eau par l'ozone. Grâce à ce procédé de stérilisation, inventé par le chimiste niçois Marius-Paul Otto (1870-1939), l'eau des collines de Nice acquit la réputation d'être une des meilleures du monde dès 1907, date de mise en service de sa première usine municipale. Celle de la cité voisine de Villefranche-sur-mer, créée trois ans plus tard, en 1910, purifiait trente mille mètres cubes par jour. Abandonnée en 1970 pour cause de vétusté, elle fut mise en vente publique en 1996. Heureusement, face aux promoteurs qui auraient construit à sa place une résidence immobilière, un amoureux du patrimoine industriel emporta les enchères. Originaire de Charleroi, la ville la plus noire et la plus triste de Belgique, Philippe Tondeur, pilote militaire, avait débarqué par hasard, il y a vingt-cinq ans, à Monaco. « Ce fut immédiatement un coup de foudre, dit-il, autant pour la beauté et la propreté de la Principauté que pour son hélicoptère. » Il y exerce depuis la profession de pilote d'avion et d'hélicoptère pour des clients privés. Toutefois, pour se loger sur la Côte d'Azur, Philippe Tondeur n'arrivait pas à satisfaire ses envies de loft, assez courante dans son pays natal, où l'on cultive plus qu'en France un art de vivre contemporain. D'où son bonheur lorsqu'il découvrit cette usine à l'abandon. En raison de ses moyens financiers, ce chantier de rénovation dura quinze ans, mené par une compatriote, Bernadette Jacques, architecte d'intérieur dans le Brabant wallon. « Philippe Tondeur m'a donné carte blan-

La grande pièce et la cuisine attenante mesurent 340 m². Sous le faitage à huit mètres de haut, la charpente est d'origine. Une partie de la machinerie a été conservée, sur un rectangle de 25 m² en carreaux de ciment, entouré d'un nouveau parquet en wengé. Contre le mur, un meuble bas laqué blanc de 17,5 mètres de long, réalisé par les ébénistes Chamberlin et Gaziello, intègre des enceintes, des rangements et un bureau. Fauteuil « EA 117 » de Charles & Ray Eames (Vitra).





1



3

che, dit-elle. J'ai géré tout le dossier, sauf pour les structures portantes. Nous voulions sauver cet héritage de l'histoire de Villefranche qui était voué à la destruction ; préserver l'âme du lieu et son ambiance industrielle. On voit tellement de lofts qui n'en sont pas : ici, c'est vraiment une ancienne usine. » Passionné et perfectionniste, Philippe Tondeur n'a pas ménagé sa peine, ni ses deniers. Il a fait appel à des compagnons habitués des monuments historiques, en surveillant les travaux lui-même dans les moindres détails. Il s'est mis en quête, entre Nice et Marseille, d'un demi-millier de tuiles mécaniques pour restaurer son toit. Il a assaini le sous-sol inondé d'un mètre cinquante d'eau, remplacé trois cuves cylindriques et d'autres machines rouillées par une double chaudière à gaz, une buanderie et une salle de gymnastique, agrandi les ouvertures qui éclairent trois chambres sur deux niveaux, toutes équipées de téléviseurs à large écran encastrés face à chaque lit. Au rez-de-chaussée, surmonté par une charpente en fer à huit mètres de hauteur sous faîtiage, il a conservé pour le souvenir près de vingt-cinq mètres carrés de machines, sur les carreaux de ciment d'origine, préalablement démontés pour y installer le chauffage par le sol. A côté, un escalier en Inox sablé conduit à un salon en mezzanine, laissant découvrir le paysage à travers les vastes baies cintrées de la façade est. Confortablement assis dans un profond canapé, sous la tuyauterie descendant jusqu'au soubassement, le maître des lieux, mélomane comme le capitaine Nemo, écoute la musique diffusée par d'énormes enceintes. « C'est une autre de mes passions, explique-t-il, il y a plus d'un kilomètre et demi de câbles intégrés pour relier tous les hauts-parleurs du loft. » En contrebas de ce salon, les rayonnages d'un couloir-passerelle sont rehaussés de casques de pilote, version futuriste des heaumes médiévaux. Un mobilier sur mesure et surdimensionné est disposé sur le nouveau parquet en wengé : une table à manger en Inox massif de cinq

(1) Au fond, les bouches d'aération ventilent le premier sous-sol ; à gauche, un placard conçu par les ébénistes Chamberlin et Gaziello, abrite des rangements et le tableau domotique ; à droite se trouvent la chaufferie et la buanderie.

(2) L'escalier en béton et Inox dessert les chambres des deux sous-sols. (3) Autour de la table à manger en Inox (5 mètres de long et 500 kilos), des chaises « Alma » de Roberto Barbieri (B&B Italia).



2



Extrêmement épurée, la cuisine en Inox a été réalisée par un spécialiste des grands restaurants (ECHR). Chaises « Alma » de Roberto Barbieri (B&B

Italia). De chaque côté du téléviseur encastré dans le mur, des baies vitrées s'ouvrent sur la terrasse-jacuzzi.

LE MOBILIER EN ACIER INOXYDABLE ET LES BOUCHES D'AÉRATION DES SOUTES ÉVOQUENT UN NAVIRE



AU PREMIER SOUS-SOL, LA CHAMBRE DU MAÎTRE DE MAISON A LA PERFECTION D'UNE SUITE D'HÔTEL

mètres de long et pesant une demi-tonne ; une bibliothèque basse aux panneaux coulissants, s'accrochant au mur sur une vingtaine de mètres, qui contient des livres, un système hi-fi et un bureau. Dans le prolongement de cette immense pièce, la cuisine, entièrement couverte d'acier inoxydable, a été réalisée par des spécialistes collaborant notamment avec Alain Ducasse : « Ils ont accepté de venir chez moi car il s'agissait d'un projet atypique, raconte Philippe Tondeur ; tout est bourré de matériel, invisible derrière les cloisons métalliques. » Là, deux portes-fenêtres s'ouvrent sur une terrasse, abritée par une des façades à pignon de la maison, côté sud. Elle est faite d'un bois exotique appelé padouk, comme le jacuzzi en plein air : on s'y délasse en contemplant un panorama incomparable sur la rade de Villefranche et sur le Cap Ferrat. Puis un escalier de la même essence descend le long du rempart pour atteindre un étroit passage, planté de cyprès et de gazon, à la manière de douves pour ce château d'eau revisité. A l'autre extrémité de cette ruelle, côté nord, d'autres marches grimpent jusqu'au jardin de l'entrée. Il s'agrément d'une longue piscine en mosaïque grise et noire, ombragée d'un olivier plusieurs fois centenaire. « D'azur à l'arbre terrassé au naturel », comme dans le blason de Villefranche, la commune qui, avec ses voisines de Beaulieu et de Saint-Jean, du roi Léopold II jusqu'aux Rolling Stones, peut se targuer d'avoir abrité le plus grand nombre d'excentriques de la Riviera.

Au premier sous-sol, dans la chambre du maître de maison, le lit « Fluttua » chez Lago s'adosse à un grand panneau en laqué blanc (Gaziello et Chamberlin) qui le sépare de la cabine de douche. Sur les chevets en résine blanche, des lampes « WNL 30 » signées Wilhelm Wagenfeld (Tecnolumen). La baignoire en Corian est éditée par Boffi et la robinetterie a été choisie dans les collections Vola.

